

Mappemonde

Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire

141 | 2026

Incertitudes cartographiques

Les Ghat de Bénarès. Variations architecturales d'une rive sacrée

Jean-François Coulais



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mappemonde/11532>

ISSN : 1769-7298

Éditeur

Éditions Universitaires d'Avignon

Référence électronique

Jean-François Coulais, « Les Ghat de Bénarès. Variations architecturales d'une rive sacrée », *Mappemonde* [En ligne], 141 | 2026, mis en ligne le 12 mars 2026, consulté le 12 mars 2026. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/11532>

Ce document a été généré automatiquement le 12 mars 2026.



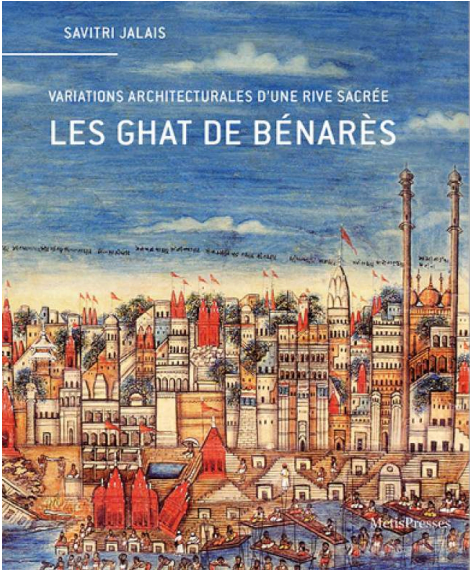
Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Les Ghat de Bénarès. Variations architecturales d'une rive sacrée

Jean-François Coulais

RÉFÉRENCE

JALAI S. (2022). *Les Ghat de Bénarès. Variations architecturales d'une rive sacrée*. Genève : MétisPresses.

- 1 Le livre de Savitri Jalais invite le lecteur à découvrir un site engendré par une très ancienne civilisation, matrice des religions en Asie : les rives du Gange à Bénarès en Inde, qui comptent parmi les lieux les plus sacrés de l'hindouisme. Si la recherche dont il est issu comble un vide dans la bibliographie en langue française consacrée à Bénarès, l'ouvrage a aussi le mérite de transmettre la connaissance intime qu'en a son auteur, de déployer une érudition restituée avec sobriété et de nous permettre de découvrir de l'intérieur une ville où il y aurait « autant de temples que d'étoiles » (p. 121). Les plus grands accomplissements de la civilisation indienne seraient, dit-on, tournés vers l'intériorité, la spiritualité de l'être humain, tandis que ceux de l'Occident sont projetés vers l'extériorité, la matérialité visible. Voici, en tout cas, un haut lieu de l'hindouisme où intérieur et extérieur dialoguent à travers l'architecture.
- 
- 2 *Les Ghat de Bénarès* est d'abord un très bel ouvrage, d'une écriture élégante et plaisante à lire, illustré d'une iconographie choisie et abondante. L'aspect le plus singulier du dispositif de recherche mobilisé par l'auteur est sa méthode, qui ne réduit pas l'analyse descriptive à l'objet architectural ou au périmètre de la ville, mais embrasse ce qu'on pourrait appeler une architecture de l'interface. En effet, le cœur de l'enquête est constitué des relations tissées par l'architecture avec les espaces dans lesquels elle prend place et se fait lieu, les multiples interfaces qui la relient à l'espace public, le fleuve à la ville et, par-delà leur matérialité, le rituel aux forces cosmiques, la culture à la nature. En un mot : les rapports entre les choses. Les *ghat* de Bénarès présentent un vocabulaire architectural extrêmement riche et varié – palais et temples, monastères et jardins suspendus, emmarchements et degrés, paliers et gradins, places et plateformes, terrasses et cavités creusées dans la falaise, reliées au fleuve par des canaux souterrains... Savitri Jalais nous explique comment la combinaison de ces éléments compose avec le site, joue avec les reliefs, orchestrant une mise en scène qui rythme cette interface entre la ville et les berges du fleuve en une multitude de variations paysagères. Parmi les nombreux documents inédits (cartes, photos...) que recèle l'ouvrage, la plupart réalisés par l'auteur, on mentionnera tout particulièrement les coupes, les croquis et les panoramas, qui en sont les plus originaux et qui restituent avec clarté et précision les négociations des bâtisseurs avec le relief, ces adaptations et compromis entre espaces, volumes et fonctions si singuliers dans l'architecture des *ghat*. L'analyse typologique de ces éléments, dans le chapitre « Variations autour de la marche », met en évidence leur rôle dans la composition d'ensemble, par leur modularité et leur plasticité dans les liaisons qu'ils établissent entre le site naturel, le bâti et les espaces qu'ils créent, par leur capacité à révéler le sens de sa topographie.
- 3 Résultant d'un type particulier d'aménagement de berge fluviale, les *ghat* de Bénarès forment un ensemble architectural conçu au départ pour relier la ville au fleuve, pour « accueillir et protéger » (p. 235), selon une formule qui résume bien la tension

créatrice produite par la rencontre entre le développement d'un lieu de pèlerinage qui attire des millions de visiteurs chaque année et le site naturel du Gange. Par leur structure en degrés, les *ghat* sont en prise étroite et permanente avec les variations du fleuve, dont le niveau connaît des amplitudes saisonnières de plusieurs dizaines de mètres, génératrices d'une architecture offrant des prises diverses aux activités humaines, quel que soit ce niveau. Ces activités sont particulièrement nombreuses et leur cohabitation crée une intensité dans les usages de l'espace : bains du matin, ablutions, rites aux ancêtres, pratique appelée « *jalasai* » de l'immersion des corps des défunts dans le Gange avant leur crémation, cortèges des familles, incinération, pèlerinages pour n'en citer que les principaux. On comprend alors que la réponse architecturale et fonctionnelle, loin de se contenter de « gérer les caprices du fleuve » comme on dit en Europe, offre non seulement une solution de résilience à l'érosion et aux crues, mais aussi un « espace de représentation » (p. 122) qui matérialise ses significations religieuses (les cycles cosmiques et terrestres de la vie et de la mort, rituels de purification et de passage...), leur confère une expression architecturale et en exalte la divinité aux yeux des habitants comme des pèlerins.

- 4 Au moment où la redécouverte des liens entre villes et fleuves est à l'ordre du jour dans le monde entier, quelle leçon pouvons-nous retenir de Bénarès ? Tout d'abord que ces liens ne s'improvisent pas, mais résultent d'une longue genèse propre à chaque ville et à chaque cours d'eau. La logique qui traverse l'histoire urbaine de Bénarès est à cet égard singulière puisque ses *ghat* se sont développés à partir d'un itinéraire de pèlerinage continu le long d'une rive linéaire et ont ouvert, par leur articulation et leur plasticité, de multiples espaces de porosité avec la ville. L'auteur nous montre aussi de façon convaincante comment l'interface entre ville et fleuve s'est construite dans une dynamique de recomposition permanente, processus dans lequel les différents acteurs et usagers (habitants, pèlerins, touristes, familles de défunts, brahmanes, moines) ont tous joué un rôle important. D'une grande qualité, l'ouvrage de Savitri Jalais est riche d'enseignements pour l'histoire architecturale et urbaine de Bénarès et ses liens avec le Gange, ainsi que pour d'autres villes et d'autres fleuves dans le monde, et nul doute qu'il fera référence. Pourtant, son épilogue assez pessimiste évoque les menaces que font peser les projets urbains contemporains sur le patrimoine vivant des *ghat* et de la ville. On aurait peut-être seulement souhaité refermer le livre non pas sur une note plus optimiste (on ne demande pas la félicité), mais sur un développement tourné vers l'avenir, analysant la nature des enjeux urbains auxquels Bénarès fait face aujourd'hui, mettant en lumière les fragilités de cette magnifique architecture matérielle et immatérielle, et explorant les alternatives envisageables pour la perpétuer, ou tout au moins la sauvegarder.

AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS COULAIS